

pureté du Royaume » ; non seulement il « nettoie » la condition extérieure, il va même jusqu'à guérir le cœur⁴.

Les comportements sociaux de Jésus révèlent donc bien quelque chose de la nature du Royaume : même les « impurs » peuvent y avoir part et en être les bénéficiaires contrairement à ce que l'on croyait. Les repas que Jésus prend en compagnie des pauvres et des exclus « sont des occasions spontanées de fraternité qui montrent l'hospitalité du Royaume de Dieu⁵ ». Cet accueil des « impurs » de la part de Jésus ne pouvait que faire sursauter les pharisiens, si préoccupés par l'application des règles de pureté à la vie quotidienne. Que l'on soit riche ou pauvre, maître ou serviteur, socialement important ou laissé pour compte, de bonne ou de mauvaise réputation, dans la normalité ou la marginalité, inclus ou exclus de toute vie sociale, religieux ou non religieux, le Royaume de Dieu est destiné à tous. Tous font partie des invités du Royaume et tous peuvent en être ses convives s'ils répondent favorablement à l'invitation qui leur est adressée et s'ils réorientent leur vie en conséquence, même les indésirables. « Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle » dit Jésus (Mc 1.15). Tout sera ramené à ce facteur-là, indépendamment de toute autre considération.

2. Un Royaume pour tous ceux qui sont victimes du péché des autres

La deuxième raison pour laquelle Jésus accorde sa préférence à ceux qui sont en marge de la société, c'est parce que Dieu se préoccupe de tous ceux qui souffrent et, particulièrement, de ceux qui sont victimes du péché des autres. Il faut distinguer, en effet, entre les péchés que l'on *commet* et les péchés que l'on *subit*, entre les péchés dont on est *responsable* à titre personnel et individuel, et les péchés dont on est *victime* sur le plan social et collectif. Il n'y a pas que des individus qui peuvent commettre des fautes, mais aussi des groupes et des sociétés. Le péché est *personnel* lorsqu'il se réfère à la rébellion personnelle, à des pensées, actes et paroles qui ne s'accordent pas avec la volonté divine. Mais le péché est aussi *social* lorsqu'il renvoie aux structures sociales injustes et aux systèmes sociaux et politiques oppressifs dans le monde. La Bible dénonce à plusieurs reprises les oppressions et les injustices sociales dont peuvent être victimes certaines personnes ou certaines tranches de la population.

Par exemple, Jean-Baptiste demande à ceux qui en ont les moyens de faire preuve de solidarité sociale, à partager leurs ressources avec les moins favorisés (Lc 3.10-11), il demande aux percepteurs d'impôts

4. *Ibid.*, p. 295.

5. Stanley HAUERWAS, *op. cit.*, p. 163.

juifs, qui exigeaient souvent davantage en impôts que ce que l'occupant romain demandait, de ne pas tirer profit de leur position pour s'enrichir auprès de leurs compatriotes (Lc 3.12-13), il demande aux soldats de ne commettre aucune fraude ni extorsion, donc ne pas profiter de leur pouvoir militaire pour exploiter la population (Lc 3.14). Quant à Jésus, il s'en prend à la cupidité des riches qui exploitent les pauvres et qui les dépouillent de leurs biens (Lc 6.20-25), il dénonce les pharisiens qui dévorent les maisons des veuves (Mt 23.14; Mc 12.40), il dénonce les chefs de ce monde qui abusent de leur pouvoir politique pour dominer et asservir leurs sujets (Mt 20.25; Mc 10.42; Lc 22.25). Comme on le constate, certaines personnes – des pauvres, des veuves, des compatriotes – peuvent être victimes du péché d'autrui – des riches, des percepteurs d'impôts, des soldats, des chefs politiques, des chefs religieux. Aucune société n'est à l'abri de toute forme de corruption sociale, économique, politique et même religieuse.

Un texte particulièrement éclairant est le discours de Jésus dans la synagogue de Nazareth où Jésus cite le prophète Ésaïe pour décrire sa mission (Lc 4.18-19). En citant ce passage, Jésus se présente comme venant secourir tous ceux qui se trouvent dans une situation de détresse : le pauvre, l'affligé, le captif, l'aveugle et l'opprimé. Ce texte a été diversement interprété⁶, mais on attire trop peu souvent l'attention sur le fait que les termes que l'on y retrouve expriment un état de victimisation. Il ne s'agit pas de gens qui commettent des péchés, mais de gens qui sont victimes du péché d'autrui! Jésus est préoccupé par ceux qui sont en marge de la société, par ceux qui se trouvent dans des conditions sociales déshonorables, dégradantes et misérables, souvent à cause du péché des autres, et qui, comme suite à cela, soupirent après une intervention divine. Si Jésus les côtoie, c'est parce qu'en partie, ils les considèrent comme étant victimes d'injustices socio-économiques. Quand donc Jésus déclare dans la synagogue de Nazareth : « Aujourd'hui, cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie » (Lc 4.21), il indique par là que Dieu est sur le point d'agir et d'intervenir en faveur de ceux qui souffrent dans le monde et qui soupirent après une intervention divine due à cette souffrance. Le Royaume de Dieu est spécialement pour eux. Dieu n'est pas insensible à la souffrance humaine, spécialement à la souffrance subie à cause du péché des autres.

6. Pour une présentation des différentes interprétations de ce texte, cf. l'excellent article de Miroslaf VOLF, « Materiality of Salvation : An Investigation in the Soteriologies of Liberation and Pentecostal theologies », *Journal of Ecumenical Studies* 26, 1989, p. 447-467.

McKnight fait bien ressortir la portée sociale de ce texte⁷. Pour lui, la mission de Jésus concerne quatre groupes de personnes – les pauvres, les captifs, les aveugles et les opprimés – qu’il ne faut pas nécessairement distinguer, mais plutôt regrouper pour désigner globalement les marginaux, les négligés, les maltraités, les sans recours, bref, ceux à qui on ne rend pas justice. Il y a un problème en Israël et ce problème se manifeste dans l’abus de pouvoir et dans l’exploitation des pauvres, le péché étant autant d’ordre systémique que personnel. Or, la bonne nouvelle du Royaume concerne la justice, dans le sens d’un renversement. McKnight fait remarquer, par contre, que la vision du Royaume qu’en avait Jésus est centrée sur sa personne et non pas sur un idéal purement social ou éthique : « Le Royaume de Jésus est celui dont *Il* est le centre, et non simplement un sens abstrait de justice... Ainsi, sa vision n’est pas la “justice sociale” de la manière dont c’est appliqué aujourd’hui, mais “la notion de Dieu de ce qui est juste” (et c’est ce qu’il est sur le point d’enseigner dans le Sermon sur la montagne)⁸. » Ce passage de Luc lève donc le voile sur la vision du Royaume qu’en avait Jésus et sur ce qu’il croyait devoir accomplir.

Puisqu’il est tentant de « spiritualiser » ce discours de Jésus, il est important de rétablir sa portée sociale. Il est certainement juste, dans le prolongement de la mission de Jésus, de s’intéresser à ceux qui souffrent ou qui sont en marge de la société ou encore qui sont victimes de la société, d’entreprendre des activités caritatives, de prendre soin des pauvres, d’adresser les injustices de ce monde, de parler pour ceux qui ne peuvent parler, d’améliorer les conditions de vie humaine. C’est là une préoccupation du Royaume de Dieu. Dieu souhaite la justice et l’équité dans la société et non l’oppression et l’injustice (cf. p. ex. Dt 10.17-18; 27.17-19; Mi 6.8).

3. Un Royaume pour ceux qui reconnaissent leur besoin de Dieu

Une troisième raison pour laquelle Jésus accorde sa préférence à ceux qui sont en marge de la société, c’est parce que ce sont eux qui sont les plus enclins à reconnaître leur besoin de Dieu et donc à recevoir le Royaume qu’il proclame. Cela est un fait difficilement réfutable que ceux qui souffrent, d’une façon ou d’une autre, sont plus enclins à reconnaître leur besoin de Dieu et leur dépendance de lui que toute autre personne dans la société pour qui les choses vont bien dans la vie.

7. Scot MCKNIGHT, www.jesuscreed.blogspot.com, «The Kingdom of God 2», dimanche 24 juillet 2005, dont nous résumons ici certaines des observations concernant ce texte de Luc.

8. *Ibid.*

Quand Jésus fraternise avec les laissés pour compte, les méprisés et les gens de mauvaise vie, cela ne signifie pas que Jésus approuve nécessairement leur conduite, leur moralité et leur mode de vie, loin de là. Jésus connaît très bien la loi de Dieu et ce que Dieu approuve et désapprouve. Par exemple, c'est parce qu'il connaît le septième commandement : « Tu ne commettras point d'adultère » (Ex 20.14), qu'il dit à la femme adultère : « Va, et ne pèche plus » (Jn 8.11). Mais pour lui, fraterniser avec des pécheurs ne signifie pas les approuver. Devant ceux qui l'accusent de pactiser avec le péché à cause de ses fréquentations, il leur répond : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez, et apprenez ce que signifie : Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices. Car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs » (Mt 9.12-13; cf. aussi Mc 2.15-17). Ceux dont la vie laisse à désirer peuvent se repentir et accepter l'offre du Royaume. Leur mode de vie actuel n'est pas le dernier mot ni ne scelle à jamais leur destinée future. La venue du Royaume offre à tous ceux qui le désirent la possibilité de changer de vie et de repartir sur de nouvelles bases. Luc le signale bien : « Je ne suis pas venu appeler à la *repentance* des justes, mais des pécheurs » (Lc 5.32). Pour Jésus, toute personne peut faire partie du Royaume de Dieu si elle répond à son message et réoriente sa vie en conséquence. Tous sont invités à se tourner vers Dieu et à recevoir sa grâce et son pardon.

Quand nous disons « tous », cela inclut certainement aussi les « justes », c'est-à-dire ceux qui se pensent comme tels, mais sans l'être réellement, car pour Jésus, nul n'est juste aux yeux de Dieu, nul ne peut se dispenser de la repentance face à Dieu. Nous aurions tort, en effet, de considérer que Jésus n'offre le Royaume qu'aux « pécheurs », c'est-à-dire, qu'à ceux que l'on reconnaît comme tels. Le fait que Jésus distingue entre des « justes » et des « pécheurs » ne signifie pas pour lui qu'il y a bel et bien des gens qui sont irréprochables aux yeux de Dieu, et qui, par conséquent, n'ont pas besoin de repentance. Tout le contraire. Pour lui, tous ont besoin de se repentir, tous ont besoin du pardon et de la grâce divine, même ceux qui se croient irréprochables dans leur pratique religieuse. D'ailleurs, à plusieurs reprises, Jésus dénonce tout sentiment de supériorité morale et religieuse (p. ex. Mt 23; Lc 18.9-14). Quand Jésus parle des « justes », il parle de ceux qui se pensent comme tels, mais qui ne le sont pas. Eux aussi, tout comme les indésirables, ont besoin de se repentir pour avoir part au Royaume de Dieu, même si leur péché peut différer de celui des autres.

Tous ont besoin du Royaume de Dieu, mais ce besoin est davantage reconnu, ressenti et exprimé par ceux qui souffrent socialement, écono-

miquement ou politiquement. La repentance apparaît particulièrement chez ceux qui se trouvent dans des conditions de vie difficiles ainsi que dans des situations de détresse. Jésus a dit : « Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi » (Jn 6.37), mais ce sont ceux qui sont « fatigués et chargés » (Mt 11.28) qui ont tendance à aller vers lui ! Une *situation sociale* difficile peut créer ou favoriser une *disposition spirituelle* agréable à Dieu. Une pauvreté économique peut certainement engendrer la « pauvreté en esprit » que Dieu recherche (Mt 5.5).

Dieu se soucie de ceux qui souffrent socialement, mais il ne faut pas pour autant évacuer la dimension spirituelle du message de Jésus qui sous-entend toute préoccupation sociale. Jamais on ne saurait réduire la mission de Jésus à de simples tentatives de réformes socio-économiques ou socioreligieuses. Jésus vient appeler tous les êtres humains à la repentance, qu'ils soient « justes » ou « pécheurs », qu'ils se portent « bien », ou qu'ils soient « malades ». Même dans l'Évangile de Luc, Jésus vient offrir le pardon des péchés (p. ex. Lc 5.20-24; 7.47-50). Même si l'Évangile du Royaume est présenté comme étant une bonne nouvelle pour les pauvres (Lc 4.18; 7.22), cela ne signifie pas que seuls les pauvres peuvent en bénéficier. La pauvreté socio-économique ne constitue pas non plus une « carte blanche »⁹ pour entrer dans le Royaume de Dieu, c'est-à-dire, un droit d'accès automatique. Si Luc fait souvent allusion à ceux qui sont pauvres d'un point de vue socio-économique, c'est parce que ce sont eux qui sont les plus enclins à manifester une pauvreté spirituelle, et donc à répondre à l'Évangile. Comme le mentionne Bock, le « pauvre » est une sorte de « “généralisation sotériologique” – c'est-à-dire que ceci fait référence à ceux qui ont, la plupart du temps, répondu à Jésus (1 Co 1.26-29), et dans un contexte d'invitation, ceci fait référence à ceux qui sont ouverts à Dieu¹⁰ ». Meadors démontre d'ailleurs que le « pauvre » dans les évangiles est une expression générale désignant surtout les gens pieux, dont certains pouvaient effectivement être socioéconomiquement pauvres : « Les pauvres sont ceux qui suivent Jésus comme le font les disciples et les riches sont les leaders religieux qui oppressent ceux qui suivent Dieu... La pauvreté à proprement parler, si elle existe, est simplement la situation associée à ceux qui suivent Jésus... Les pauvres ne peuvent être les affamés incroyants du Tiers monde¹¹. »

9. Darrell L. BOCK, *Luke. 1.1 – 9.50*, BECNT, Grand Rapids, Baker Books, 1994, p. 408.

10. *Ibid.*

11. Gary T. MEADORS, « The “poor” in the Beatitudes of Matthew and Luke », *GTJ* 6.2, 1985, p. 307.

« L'auditoire de Jésus était juif, ce n'était pas le monde occidental du vingtième siècle¹². »

Pour Jeremias, Matthieu et Luc ont donné, chacun respectivement, un sens différent à l'expression « les pauvres » (*hoi ptôchoi*), Luc, un sens plus socio-économique, Matthieu, un sens plus religieux¹³. Cependant, il croit que Jésus a utilisé l'expression « les pauvres » de manière très large, de telle sorte que plusieurs nuances peuvent s'y retrouver; les sens de Luc (pauvreté extérieure) et de Matthieu (pauvreté intérieure) peuvent très bien porter « sur un élément différent de la signification complexe du mot "pauvres"¹⁴ ». Luc et Matthieu auraient ainsi appliqué l'expression « les pauvres » à des situations et à des préoccupations différentes. Ce sont, en fait, « les mendiants de Dieu » (les affligés et les opprimés selon Mt 11.28) : « Leur fardeau est doublement lourd : il comprend à la fois le mépris affiché de la part des hommes et le non-espoir d'obtenir jamais le salut de Dieu¹⁵. » La bonne nouvelle consiste en ce que Jésus « invite les pécheurs au festin de Dieu¹⁶ ».

Il importe de souligner un autre point mis en valeur par Jeremias : c'est que Dieu s'intéresse aux « pécheurs » *avant* même leur repentance. Certes, Jésus attend d'eux la repentance, comme pour tout homme, mais la bonne nouvelle, c'est que Dieu prend l'initiative, Dieu cherche les pécheurs, il va là où ils sont¹⁷. Cette bonne nouvelle annoncée aux « pauvres » scandalise, elle heurte les sensibilités socioreligieuses du temps. Or, Jésus justifie sa conduite de trois manières, qui sont en fait une « justification de la Bonne Nouvelle¹⁸ ». D'abord, Jésus dit que ce sont les « malades » qui ont besoin de médecins (Mc 2.17). Ensuite, il attire le regard des « justes » sur leur propre éloignement de Dieu, ils sont encore plus loin de Dieu que les « malades » parce qu'ils ont une trop bonne opinion d'eux même et se flattent de leur piété en comptant sur elle (Lc 18.9-14) : « rien n'éloigne si totalement les hommes de Dieu qu'une piété sure d'elle-même¹⁹ ». Finalement, Jésus rappelle constamment la vraie nature de Dieu : Dieu est infiniment bon (Mt 20.1-15) et

12. *Ibid.*, p. 308. Il n'y a donc pas lieu, selon lui, d'opposer la version lucanienne et matthéenne des béatitudes. Les pauvres de Luc et les pauvres de Matthieu désignent les mêmes personnes, à savoir les gens pieux même si plusieurs parmi eux étaient effectivement pauvres.

13. Joachim JEREMIAS, *Théologie du Nouveau Testament. La prédication de Jésus*, Tome 1, Paris, Cerf, 1973 (paru à l'origine en allemand en 1971), p. 144-145.

14. *Ibid.*, p. 146.

15. *Ibid.*

16. *Ibid.*, p. 147.

17. Cf. l'intéressante discussion de Jeremias à ce sujet, *ibid.*, p. 152-156.

18. *Ibid.*, p. 153.

19. *Ibid.*, p. 154.

il se réjouit lorsqu'un égaré retrouve le chemin du retour (Lc 15.4-10). La miséricorde de Jésus n'est que le prolongement de celle de Dieu²⁰.

4. Un Royaume qui annonce un grand renversement de situation

Enfin, si Jésus accorde sa préférence à ceux qui sont en marge de la société, c'est pour indiquer que le Royaume de Dieu procédera à un grand renversement de situation. Si Jésus n'était pas un révolutionnaire à proprement parler, ses comportements sociaux, eux, l'étaient certainement. De par sa conduite, l'ordre et les conventions sociales étaient altérés et bouleversés, ce qui avait de quoi choquer et déstabiliser ses contemporains. La proclamation de Jésus, ainsi que ses comportements, représentait « un défi direct et un renversement des valeurs sociales et religieuses admises²¹ ». En adressant son message à tous, mais en focalisant surtout sur les « petits » de ce monde, Jésus renversait la vision du monde d'alors. Le Royaume que Jésus proclame est un renversement de valeurs, un « Royaume inversé » pour reprendre le titre d'un ouvrage fort populaire²². Mais les comportements sociaux que Jésus manifeste et adopte durant son ministère ne sont qu'un aperçu, qu'un signe d'un renversement de situations encore plus grand à venir. Dans le Royaume futur, les situations seront, en effet, renversées²³.

L'évangile de Luc y insiste particulièrement, à commencer par le cantique de Marie, *le Magnificat* (Lc 1.46-55). Dans ce cantique, Marie exprime sa joie et sa réjouissance pour l'intervention de Dieu dans le monde, et principalement pour son peuple, car l'annonce de la naissance de Jésus, et donc du Messie, pointe vers un renversement global du monde. Marie souligne, de manière prophétique, plusieurs renversements qui seront opérés par Dieu (Lc 1.51-53). Les *orgueilleux* – ceux qui ne tiennent pas compte de Dieu, qui vivent indépendamment de Dieu, qui refusent de reconnaître sa position et son autorité – *seront dispersés* (v. 51); les *puissants* – ceux qui règnent injustement, qui oppriment, qui asservissent et qui tyrannisent leurs sujets – *seront détrônés* (v. 52); les *humiles* – ceux qui, contrairement aux orgueilleux, reconnaissent leur besoin de Dieu et ne dépendent que de lui seul – *seront élevés* (v. 52); les *affamés* – ceux qui sont démunis, qui dépendent des

20. *Ibid.*, p. 154. Daniel MARGUERAT, *op. cit.*, élabore quelque peu sur cette présence de l'offre gracieuse de Dieu, cf. p. 62-63.

21. G. CRAY, « A Theology of the Kingdom », *Transformation*, 5, 1988, p. 25.

22. Donald B. KRABILL, *The Upside-Down Kingdom*, Scottsdale, Herald, 2003.

23. Cf. Craig C. HILL, *In God's Time. The Bible and the Future*, Grands Rapids, Eerdmans, 2003, qui décrit aussi ce renversement de situation qui sera opéré par la venue du Royaume de Dieu (p. 159-161).